

Eulia formosana Hb. (Lep., Tortricidae) : deuxième capture en Suisse

Autor(en): **Bros, Emmanuel de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft Basel**

Band (Jahr): **2 (1952)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1042390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

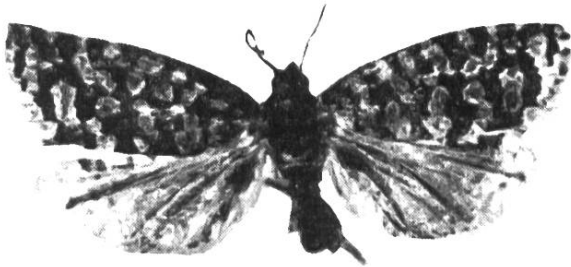
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eulia formosana Hb. (Lep., Tortricidae)

Deuxième capture en Suisse

Par Emmanuel de Bros

Le Vallon de la Versoix, à quelque 8 km au nord de Genève, entre la frontière du Pays de Gex (Ain) et la rive droite du lac Léman constitue un terrain de chasse très favorisé par sa situation remarquablement exposée au midi et complètement à l'abri de la bise. Il est aussi connu et aimé des lépidoptéristes genevois que, par exemple, la ruine de Pfeffingen ou la forêt d'Allschwil des Bâlois - à cette différence près qu'il "donne" autant de jour que de nuit! Avant qu'une gravière ait causé de graves dommages au paysage, c'était notamment une des bonnes stations de "Lycaena ligurica" comme nous disons entre Genevois (Lycaeides argyrognomon Bergstr. ssp. aegus Chapm.); on y trouve également E. versicolora L. au premier printemps et surtout de nombreuses espèces xérophiles, moins spectaculaires, mais combien plus intéressantes! Depuis que les Blachier, Fruhstorfer, Reverdin et autres illustres membres de la Société lépidoptérologique de Genève l'ont exploré en tous sens et en toutes saisons, il semblait qu'un endroit aussi "rebat-tu" n'avait plus rien à révéler. De nuit encore, il fut récemment étudié systématiquement par Méroz A.W. (Bull. Soc. lép. Ge. 8, 1, p. 8 et 16, sept. 1939; 8, 5, 177, janv. 1945).



Et c'est pourtant là que la chance me sourit au cours d'une série de 3 nuits consécutives de chasses à la lampe (à vapeur de mercure), les 27, 28 et 29 juillet 1951. Le 28, vers 22 h., je pris en effet une grande Tortricide brun clair au dessin réticulé très particulier et différent me semble-t-il de celui de toutes les autres Tortricides, que M. Charles Fischer de Mulhouse n'avait jamais vue et qui fut déterminée comme Eulia formosana Hb. par M. Paul Weber de Zurich, auquel je tiens à exprimer encore ici mes plus vifs remerciements. Sitôt reçu cet intéressant renseignement, je me précipitai sur la littérature. Rien dans

Vorbrodt et Müller-Rutz "Die Schmetterlinge der Schweiz", ni dans les 6 suppléments (Mitt. SEG.): Rien non plus dans Spuler, mon seul ouvrage général sur les microlépidoptères. Dans le 7^e supplément aux "Schmetterlinge der Schweiz" de Paul Weber (Mitt. SEG. 19, 9, p. 347-407, 1^{er} juillet 1945) en revanche, on trouve à la p. 358: "1 Stück dieser südlichen Art wurde von Ch. Lacreuzé am 8.7.39 in Chêne-Bourg bei Genf a.L. erbeutet (Rom.)" - et un * indique que l'espèce est nouvelle pour la Suisse. Ce renseignement me fut confirmé par mon collègue Lacreuzé lui-même lorsque je lui annonçai ma capture, la deuxième en Suisse donc, sauf publication inconnue ou capture non publiée naturellement!

Pour la France, le Cat. des Lép. de France par Lhomme, de Joannis

etc. indique (No 2344) que l'espèce se trouve en France Centrale et Orientale, en juin-juillet, et que la chenille vit sur *Pinus silvestris* et *P. pinaster*, dans un tube soyeux longeant la tige près des bourgeons terminaux. Très vive, elle s'échappe facilement tandis que le papillon, dans la journée, tombe dans la toile lorsqu'on bat les pins. Parmi les nombreux départements cités, les plus proches de notre pays sont le Rhône (Ecully; J. Clerc), le Doubs (Pontarlier, coll. Walsingham) et le Bas-Rhin (Villé, Ungemach).

Pour l'Allemagne l'espèce n'est indiquée ni dans Eckstein (*Die Kleinschmetterlinge Deutschlands*), ni dans Reutti (*Uebersicht der Lepidopteren-Fauna des Grossherzogtums Baden*), ni enfin dans Osthelder (*Die Schmetterlinge Südbayerns*). Je manque malheureusement de littérature sur l'Autriche (Carinthie) et le Tyrol du Sud.

Le catalogue Staudinger de 1901 écrit enfin (No 1551): "Ross. m; Gal. m. (Mill.); ? Cors. (Mab.)". Ce serait donc une espèce méridionale à l'origine.

Vu sa grande taille et sa beauté, *Eulia formosana* Hb. n'aurait probablement pas échappé à l'attention des peu nombreux mais très actifs collectionneurs de "micros" suisses si elle n'était pas vraiment rare. On peut donc espérer que cette deuxième capture, dans le même canton que la première, n'annonce pas l'invasion d'un nouveau ravageur du pin!

Adresse de l'auteur: E. de Bros, "La Fleurie" Binningen Bld.

Dr. Robert Loeliger

Leiter der Zentralstelle für die Beobachtung von
"Schmetterlings-Wanderflügen"

Im Sommer 1946 wurden unser Land sowie auch weite Teile von Europa während Wochen jeden Abend, in geringerem Ausmass auch tagsüber, von einer riesigen Zahl von Faltern des südlich beheimateten Linienschwärmers (*Celerio livornica* Esp.) durchzogen. Solche, auch für den nichtkundigen Beobachter auffälligen Massenwanderungen sind Erscheinungen, die von Zeit zu Zeit und bei vielen Insekten, bei manchen Schmetterlingsarten aber in besonders ausgeprägtem Masse aufzutreten pflegen. Ein Vergleich mit den Frühjahrs- und Herbstwanderungen der Zugvögel könnte sich aufdrängen. Indessen sind wir über das Wesen der Schmetterlingswanderflüge, zumal bei den Arten der palaearktischen Faunenregion, nur äusserst mangelhaft unterrichtet. Ueber den Ursprung solcher Wanderzüge herrschen für die meisten bisherigen Beobachtungen nur Vermutungen, ebensowenig war es bis anhin möglich, das Ende solcher Wanderungen, das Ziel, mit Sicherheit zu ermitteln, und gar die Ursache des Wandertriebs der Schmetterlinge ist zur Zeit noch in völliges Dunkel gehüllt, wenn auch mit Hypothesen und Spekulationen durchwirkt.

Diese in biologischer Hinsicht ungemein interessanten, aber unter Umständen auch wirtschaftlich bedeutungsvollen Probleme ergründen zu helfen, hatte sich Dr. Loeliger zur Aufgabe gemacht. Die Beobachtung und Registrierung von Wanderflügen in der Schweiz war zunächst das Ziel. Ungehindert durch skeptische Aeusserungen und durch die sich aufdrängenden, berechtigten Einwände des Fachentomologen und des erfahrenen Sammlers, jedoch durchdrungen von einer